

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RECLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Entente veut une réponse décisive de la Grèce; en ce cas, il faut changer de méthode. — L'héroïsme des Serbes et le cynisme des Boches. — Les Allemands jouent leur « va-tout ». — Succès en Champagne. — Les progrès italiens continuent. — Le fléchissement de l'ennemi en Russie. — La faillite des sous-marins allemands.

Si nous en croyons un télégramme qui nous est parvenu hier soir, l'Entente serait décidée à obtenir d'Athènes une réponse décisive. C'est parfait. Mais il ne faut rien attendre de Constantin si la démarche des alliés n'est pas appuyée par une manifestation de force.

Les expériences passées nous ont appris que des démarches inspirées par un sentiment de générosité et de bienveillance étaient interprétées, en Orient, comme un symptôme de faiblesse. Loin de nous valoir quelque profit, même moral, elles n'ont eu, jusqu'ici, pour résultat que d'augmenter la défiance à notre égard.

Il était temps de changer de méthode et de parler aux Balkaniques le seul langage qu'ils comprennent. Ils nous jugent comme ils le sont et non pas comme nous sommes. Ce n'est pas dans nos promesses qu'il faut leur inspirer confiance, mais dans notre force. Toute démarche diplomatique n'a de valeur, aujourd'hui, que par la puissance militaire qu'elle représente. Ce principe que nous avions trop oublié doit, à l'avenir, diriger notre conduite.

Ne soyons pas naïfs au point de supposer que les orientaux attachent aux engagements pris par nous plus d'importance qu'ils n'en ajoutent aux engagements pris par eux. L'exemple de la Serbie, abandonnée par la Grèce au mépris d'un traité signé par le roi Constantin lui-même, devrait suffire à nous renseigner sur la confiance que peut leur inspirer toute parole qui n'est pas appuyée par un acte.

Pas plus en stratégie diplomatique qu'en stratégie militaire, il ne nous appartient de donner des conseils. Mais on peut bien dire, puisque c'est une simple constatation de fait, que jusqu'à maintenant, dans les Balkans, la manière forte a seule réussi.

La Quadruple-Entente semble décidée à prouver qu'elle a les moyens de l'employer.

Il était vraiment temps !...

Pendant que les alliés discutent avec la Grèce et la Roumanie, tout en débarquant sans répit des troupes à Salonique, les Serbes continuent à émerveiller le monde par leur résistance héroïque.

Et nous ne savons rien de plus touchant que ce laconique appel du vieux Roi Pierre à son peuple qui, tout entier, s'est rué dans les tranchées :

Je sais que tous les Serbes sont prêts à mourir pour leur patrie; la vieillesse m'a arraché l'épée des mains. Moi qui suis votre roi, je n'ai plus la force de me mettre à la tête de mon armée pour la conduire dans cette guerre qui nous a été imposée. Je suis un faible vieillard qui ne peut que vous bénir, vous soldats serbes, vous civils serbes, vous femmes et enfants serbes. Je vous ai fait une fois le serment que, si nous devions être vaincus dans cette nouvelle guerre, je ne survivrais pas à la défaite. Je mourrais en même temps que la patrie serait écrasée.

Cel appel dit assez la gravité de la situation des Serbes.

Pourtant, rien n'est encore désespéré. L'héroïsme des soldats du roi Pierre permet d'espérer des jours meilleurs, avec le concours du contingent des alliés.

Et nous n'en voulons pour preuve que les cyniques lignes du colonel Gaedke dans le *Worwaerts* :

L'intérêt du monde entier est concentré sur la Serbie et sur la résistance désespérée que ce petit peuple oppose à l'envahissement de son territoire. Pour le moment la situation est critique pour les Serbes et très bonne pour nous puisque, grâce à la décision des Bulgares et aux tergiversations des alliés, nous sommes à trois contre un.

Ceux qui prétendent que dans ces conditions nous pourrions achever la Serbie en quinze jours sont cependant trop vite en besogne, car il faut tenir compte de la vaillance des admirables troupes qui la défendent et des difficultés exceptionnelles du terrain montagneux. Ceux qui affirment que le sort de la guerre se règlera définitivement entre la Drina, le Danube et la Save risquent également de prendre leurs désirs pour des réalités.

Ah ! la glorieuse campagne qui consiste à écraser ce petit peuple, — qui défend sa liberté pour la quatrième fois en quatre ans, — en se mettant à TROIS CONTRE UN !...

C'est par là seulement que les Barbares escomptent le succès. Mais les Anglo-Français sont déjà en Serbie et ils arriveront, nous l'espérons, en temps voulu pour déjouer tous les calculs ennemis. Les nouvelles de dernière heure sont plus rassurantes.

Il faut, à tout prix, que les Boches enregistrèrent en Serbie un échec retentissant.

Depuis quinze mois, Guillaume promet à son peuple des victoires qui ne sont jamais venues. C'était Paris, puis Calais !... C'était Londres anéanti par les zeppelins et l'Angleterre affaiblie par les sous-marins !... Ce devait être Petrograd et Odessa, après Varsovie et Vilna !... Hélas, les mois passent et tous ces beaux projets échouent misérablement les uns après les autres.

La campagne Serbe est donc un AVEU d'IMPUISSEANCE et non une affirmation de force. Si les Barbares avaient espéré atteindre leurs objectifs, « qui étaient de battre les armées alliées en Occident et les armées Russes au Levant », écrit le colonel Feyl-r, ils n'engageraient pas en Serbie des forces si nécessaires ailleurs.

L'Allemagne joue donc un va-tout dangereux et nous espérons bien que l'énergie intervention des alliés transformera cette campagne en un désastre irréparable pour Berlin...

L'intérêt de l'action qui se déroule dans les Balkans nous entraîne à un commentaire peut-être exagéré. Il faut bien, cependant, revenir sur les fronts principaux !

En France, la situation est de tous points excellente. Les Barbares ont tenté, depuis une semaine, une série d'attaques violentes, s'échelonnant sur toute la ligne. Ils ont échoué partout.

Nous avons, au contraire, noté à plusieurs reprises, des avantages divers, dans l'est et, hier, en Champagne, nos vaillants soldats ont marqué un succès très sérieux en enlevant une position importante au nord de Mesnil-les-Hurlus.

D'autre part, un télégramme de Bâle à la Tribune de Genève affirme que les Allemands évacuent Guebwiller qui serait très menacé par nos troupes.

Nous pouvons donc attendre patiemment la suite des opérations.

Sur le front sud, l'offensive italienne se développe avec un plein succès. Un télégramme de Rome déclare qu'on attend d'un moment à l'autre la chute de Gorizia.

Cette fois-ci, la nouvelle est sans doute sérieuse.

Sur le théâtre oriental, les Russes poursuivent avec une farouche énergie leurs opérations heureuses.

En dépit d'un effort colossal tenté par l'ennemi sur le front Riga-Dvinsk, effort qui ne donne pas les résultats que paraissent en attendre les Barbares, il semble bien que le moment n'est plus éloigné où nos amis reprendront une offensive générale avec des armées NEUVES.

En attendant cet instant, télégraphie Ludovic Naudeau, du *Journal*, l'affaiblissement graduel de la qualité combattive de la troupe allemande continue à être chaque jour plus clairement observé. C'est ainsi que, désormais, les contre-attaques qu'elle fournit peuvent toujours être repoussées par le feu seul, sans qu'il soit nécessaire de leur opposer des baïonnettes. Preuve irrécusable que, dans le même temps où le feu russe a augmenté son intensité, l'énergie allemande a continué à décroître.

Le fléchissement des Austro-Allemands est général sur tous les fronts. Ils commencent à chanceler, c'est pour quoi sans doute ils tentent une diversion vers Constantinople afin d'obliger les alliés à dégarnir leurs lignes.

Les réserves toujours croissantes de la Quadruple-Entente permettront de déjouer ces plans tout en assurant dans les Balkans l'échec des nouveaux projets de Berlin.

Les sous-marins allemands devaient affaiblir les Iles Britanniques. On connaît la vanité de la menace lancée depuis que nos alliés, à l'aide de filets perfectionnés, ont organisé la pêche aux sous-marins !... Mais jamais l'insuccès ne fut aussi cruel qu'au cours de ces temps derniers.

Pendant les huit jours qui ont précédé le 20 octobre, il y a eu, dans les ports anglais, 1.299 arrivées ou départs de navires de toutes nationalités.

Les pirates ont réussi à couler... UN seul bateau marchand de 2.000 tonnes.

Et tandis que les sous-marins de Von Tirpitz font aussi piètre figure, les sous-marins anglais assurent en Baltique, d'une façon sérieuse, le blocus des côtes allemandes.

Les Barbares, rendus furieux par leur impuissance, ont trouvé un courageux moyen de se venger de leurs insuccès : ils viennent de couler, à Hambourg, trois vapeurs anglais (Auk, Iris et City of Berlin) détenus dans ce port depuis le début des hostilités.

Voilà une singulière victoire navale dont Guillaume peut être fier ! Cet acte héroïque peint à la perfection la triste mentalité des brutes teutonnes... Elles coulent les bateaux russes et assassinent les femmes qui produisent leur admirable dévouement aux blessés.

Le Gaulois a mille fois raison lorsqu'il écrit à ce sujet : « Qui sait si l'Allemagne, en se mettant volontairement en marge de l'humanité, ne fournira pas au monde la preuve — disons, puisque c'est le terme adopté par sa Kultur : la démonstration scientifique — que sa victoire serait un désastre pour les idées de civilisation, de droit et d'honneur ? »

A. C.

Pour venger le crime !

Au cours d'une réunion en faveur du recrutement qui avait lieu à Trafalgar-Square, à laquelle assistait une foule immense, un émouvant hommage fut rendu à la mémoire de miss Edith Cavell. A un moment précis, comme on mettait aux voix une résolution, tous les hommes se découvrirent, tandis que beaucoup d'infirmières en uniforme se levèrent la tête inclinée. Voici quelle était la résolution : « Nous, citoyens de l'Empire britannique déclarons que nous ne mettrons point l'épée au fourreau avant d'avoir vengé le meurtre de miss Cavell. »

Le message du roi fut lu et aussitôt un flot de recrues se rua sur le Pestrade. Les sergents recruteurs disent que la mort de miss Cavell a produit un effet d'enrôlement et que ce fut un appel irrésistible sur les hom-

mes; ils ne s'arrêtaient pas pour en deviser mais signaient leur engagement sans proférer une parole.

Sur le front belge

(Officiel). — Calme sur tout le front.

L'ITALIE EN GUERRE

On attend, d'un moment à l'autre, comme résultat tangible de l'offensive sur le front italien, la nouvelle de l'occupation de Gorizia.

Le ministre Sarzili, actuellement l'hôte du roi sur le front, serait chargé, étant originaire des pays irrédentistes, de porter le salut du gouvernement à la population.

Des avions sur Venise

A Venise, le 24, un peu après dix heures du soir, des avions ennemis, à deux reprises séparées par un bref intervalle, lancèrent sur la ville plusieurs bombes, dont quelques-unes incendièrent.

Dans la première attaque, une bombe frappa le toit de l'église Dégli-Scalzi et a fait écrouler le plafond orné de précieuses sculptures du Tiepolo. Une autre bombe incendiaire est tombée sur la piazzetta de Saint-Marc, sans causer de dommages. Cinq autres bombes sont tombées, en partie dans l'eau, en partie en quelques endroits de la ville, où elles ont produit des dommages très légers.

Dans la seconde attaque, une heure après, trois bombes furent jetées, dont deux sans résultat. La troisième tomba dans la cour de l'hospice de mendicité et incendia quelques piles de bois.

On n'a eu à déplorer aucun accident de personnes.

L'action russe

Les Russes ont audacieusement débarqué à Domessnas au nord-ouest du golfe de Riga, des troupes en territoire allemand. Ce savant mouvement stratégique ne peut manquer d'influencer les opérations de l'armée de von Bülow contre Riga et l'amener à sauvegarder ses communications de Windau à Mitau.

Depuis leur dernière victoire navale dans le golfe de Riga, les navires russes ont dominé dans la Baltique, et les récents exploits des sous-marins britanniques ont assuré à nos alliés le contrôle de ces eaux.

Il est douteux que les Allemands nourrissent sérieusement l'espoir de franchir la Dvina. Il se peut que leur attaque dans la direction de Riga ait pour but de cacher leur changement de tactique, un plan de défense leur étant maintenant imposé par leurs échecs répétés et l'effondrement de la puissance de leur offensive.

Il est certain que la production d'obus de l'Allemagne est plus grande que jamais; mais l'Allemagne, détachée de son réseau étroitement tissé de chemins de fer stratégiques et de larges routes macadamisées, ne peut continuer d'assurer la fourniture régulière des munitions à la ligne de combat, tandis que l'augmentation des stocks de munitions de la Russie a été idéalement prodigieuse pendant ces derniers mois et s'accroît de plus en plus.

Concentration d'une armée russe en Bessarabie

Un télégramme de Bucarest annonce que les Russes ont concentré en Bessarabie une armée considérable. La plupart des nouvelles formations de l'armée russe sont dirigées vers Odessa et le Danube,

Les atrocités allemandes

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

« La presse allemande a beaucoup insisté dernièrement sur la part que prendrait, d'après elle, la population civile, même les femmes et les enfants, à la défense du sol national en Serbie. Cette insistance n'yant d'autre but que de vouloir justifier les atrocités austro-allemandes et bulgares sur la population paisible, la légation royale se trouve dans l'obligation d'attirer dès maintenant l'attention du monde civilisé sur cette hypocrisie. »

Sur le front serbe

La bataille qui se poursuit, depuis trois jours, dans la région de Stroumitza, entre l'armée bulgare, et les forces franco-serbes, s'est terminée, vendredi soir, par la victoire des alliés dont la cavalerie harcelée les Bulgares en retraite.

Gradetz, ainsi que Valandovo et Rabrovo, est situé sur la rive gauche du Vardar, dans la région de la ville de Stroumitza.

Ils rencontrent enfin la muraille

On mande de Nisch, que l'offensive austro-allemande est arrêtée sur tout le front nord. Au sud de Pozarevatz, les Serbes ont reculé de quelques kilomètres sur des positions plus fortes.

Sur le front du Timok et de Piro, toutes les attaques bulgares ont été repoussées. Les opérations sont suspendues, les Bulgares ayant besoin de se reformer et de réparer les pertes considérables qu'ils ont subies.

Les Serbes considèrent cette partie du front comme invulnérable. Les Bulgares dirigent leur principal effort sur le front de la Macédoine, dans le but d'occuper la Macédoine serbe; mais leur élan est également arrêté sur ce point par des mouvements combinés de l'armée française avec les troupes serbes.

Ferdinand le traître et Stambolinsky

On mande de Sofia, via Bucarest, que le leader agrarien Stambolinsky, qui s'était signalé par son attitude particulièrement énergique lors de l'audience accordée par le roi Ferdinand-le-Traître aux chefs de l'opposition, vient d'être condamné à l'emprisonnement à vie sous prétexte de propagande antimilitariste. On se rappelle que Stambolinsky avait conquis son discours au roi par cet avertissement : « Songez à votre tête ! » Ferdinand aurait répondu : « Ne vous préoccupez pas de ma tête. C'est celle d'un vieillard déjà. Mais, vous, vous êtes jeune. Songez plutôt à la votre. »

Trois divisions bulgares décimées par les Français

Les Français ont attaqué trois divisions bulgares sur le front Gradec-Valandovo-Rabrovo. Les troupes bulgares ont été mises en fuite vers la frontière serbo-bulgare.

Les Français ont eu une dizaine de morts et quelques dizaines de blessés. Les Bulgares, décimés par le 75, ont subi de très grosses pertes.

La déroute des Bulgares

Les Français ont mis en déroute les Bulgares sur le front de Valandovo-Rabrodo.

Les pertes bulgares sont considérables, celles des Français minimes.

Suivant des informations de jour-

naux, on confirme qu'un corps d'armée turc, commandé par Essad-Pacha, de Janina, se trouve sur la côte bulgare de la mer Egée.

On annonce la présence à Dédéagatch d'un sous-marin.

On mande de Salonique aux journaux qu'hier, à trois heures du matin, les Bulgares ont pris l'offensive dans la région de Stroumitza-Demir-Dapou. L'artillerie française a fait des merveilles. Les Bulgares ont été complètement repoussés jusqu'au-delà du village de Brateris.

Dans les milieux politiques on n'attache aucune signification politique au voyage du prince héritier à Salonique.

Les forces turques

La présence de forces turques considérables a été constatée près de Kassani (Thrace bulgare). Les Ottomans se dirigent rapidement vers la frontière serbo-bulgare.

CHRONIQUE LOCALE

CHASSE A FAIRE

En toute sincérité, il faut reconnaître qu'il y a fort à faire pour empêcher les Boches de se procurer, en pays neutres et même en pays ennemis, les matières qui leur manquent et pour l'armement, et pour le ravitaillement.

Leur ingéniosité est grande, et les trucs qu'ils emploient pour arriver à leurs fins réussissent pendant quelque temps.

Les trucs éventés, les Boches en cherchent d'autres et c'est une surveillance de tous les instants que les douanes doivent exercer.

Par une lettre que nous avons publiée ici-même, émanant d'un gros négociant en chiffons, nos lecteurs ont pu se rendre compte que les complices des Boches ne manquent pas et que pour la forte somme, nombreux avaient été les intermédiaires qui expédiaient en Bohème des amas de chiffons, d'os, de déchets, sous lesquels étaient cachés des stocks de ferraille, de cuivre.

Ce truc découvert, les douaniers firent à l'avenir décharger les wagons expédiés : mais les Boches, et leurs complices ne se sont pas découragés.

Et ils ont trouvé un autre moyen. Ainsi de Rotterdam on annonce que des poteaux étaient chargés à destination de l'Allemagne.

Un fonctionnaire des douanes fut surpris de l'humidité que dégageait un de ces poteaux.

Il le fit briser, et on découvrit alors que les poteaux contenaient de la benzine, chacun à raison de dix litres.

Cette contrebande a été saisie, mais les contrebandiers qui l'avaient expédiée n'ont sûrement pas donné leur adresse.

Et c'est bien regrettable que la justice ne puisse pas mettre la main sur de tels individus, et les frapper durement comme l'a fait le conseil de guerre de Marseille quand il condamna à la déportation le nommé Louis Racine reconnu coupable d'avoir commercé avec les Boches.

Mais pendant que de si mauvais négociants livrent aux ennemis de leur pays denrées et armements, les populations se préparent à ouvrir la lutte contre les produits boches, à boycotter tout le bric-à-brac made in Germany.

Une œuvre vient de se fonder à Paris : c'est l'union des Français s'engageant à ne pas acheter de produits manufacturés venant d'Allemagne ou d'Autriche et exigeant des fournisseurs le certificat sur facture de l'origine des marchandises.

Les Boches tenteront bien d'inventer quelque truc pour faire rentrer

en France leur camelote : ils feront bien tout leur possible pour s'entendre avec des intermédiaires pour lesquels un gain considérable est l'unique désir.

Mais c'est une raison de plus pour que le public se méfie et prenne des précautions en conséquence et contre les produits boches et surtout contre les marchands qui accepteront de les écarter.

Cette lutte sera nécessaire : et si les intermédiaires écotent, ce sera bien fait.

En attendant, qu'on évite les trucs boches et qu'on pourchasse les complices des contrebandiers teutons.

Propos d'un Cadurcien

Un tour de marché, voulez-vous ? Allons-y !

Aussi bien, l'inspiration du chroniqueur ne peut pas toujours descendre des altitudes. Il lui faut savoir la demander à plus petit que soi.

Une citrouille est fort capable d'instruire un homme. (Voir La Fontaine). Que va nous dire la citrouille ?

Quelle ne se donne pas ! Quelle se vend, et combien ! Ma ménagère m'en avait prévenu. J'étais resté sceptique. Je vois. Je sais. Je crois. Je suis désabusé !

Le chou, du moins, consent-il à aller, à prix réduits, gargoter avec la saucisse à Péline ?

Solidaire de la citrouille, le chou estime que, sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie, et il se fait payer presque autant que la saucisse.

Aimez-vous l'omelette ? Voici les œufs, présumés frais. Un mal qui répand la terreur, la stérilité, doit sévir sur la majorité des poules, car le produit des rares pondueuses encourage, par sa cherté, la concurrence... des acheteurs. Que le diable te le coupe, les œufs, vieille Parrette, et te les fasse éclore en vipères pour ton déjeuner !

Passons aux morues. On les sent s'annoncer de loin ! Autrefois, vous aviez des amours de morues à des tarifs qui incitaient à la reconnaissance et à la fidélité. Maintenant ces créatures aquatiques vous ont des prétentions ! Ça ne vaut pourtant pas le maquereau, qui, lui aussi se prise très fort par ces temps difficiles.

Et la volaille ? Encore, les vieilles poules couveuses, peu achalandées, se laissent approcher. Mais les poultes sont aussi inabordablement que les morues. Allons aux vieilles !

Et le veau, la vache, le bœuf, le cochon ? Tous réclament leur pesant d'or. L'andouille du « cher ange » exagère.

Et ainsi de tout ! Le prix de la vie a doublé.

Dégageons le débat. Philosophons : tout est dans tout ! Il y a dans un navet de la philosophie en puissance comme il y en a dans les œuvres du félibre Rouquet.

Regardons bien !

Quel est le coupable dans ce renchérissement des denrées ? La guerre ? un peu. La main-d'œuvre manquée. Les réquisitions ont appauvri le marché. Mais prenez garde que le jardinage brève la guerre. Les légumes poussent malgré le Boche. Malgré le Boche aussi, le bétail se reproduit. Il nous reste, il nous arrive en quantité suffisante, si bien que les bœufs, par exemple, ont connu des cours plus élevés.

Les œufs, les poissons se multiplient comme de coutume. Je veux bien que la guerre légitime dans une mesure, l'augmentation du coût des vivres. Mais pas dans la proportion abusive d'aujourd'hui. La preuve, c'est qu'avant les hostilités, le consommateur était déjà exploité. Il criait, mais il payait suivant la formule.

Alors, quoi ?

Alors, c'est qu'il y a d'autres causes à ces majorations scandaleuses.

Il y a que la place du Marché joue arbitrairement à la hausse. Elle fait sa petite Bourse !

Nos campagnards, nos citadins, régissent les prix à leur gré, après concert collectif. Disciplinés en syndicats moraux, ils appliquent, avec une solidarité farouche, le je maintiendrai convenu. Et ils maintiennent leurs taux cupides, sans faiblesse, sans déflections. Unis et forts, ils font la loi.

Eh ! qu'on les taxe ! Il faut que tout le monde vive. Eux, oui. Mais nous ?

La législation, les règlements en vigueur sont-ils impuissants ? Qu'on les change !

Quoi, on punit l'usurier, et on laisse en paix les exploités ?

En attendant les mesures nécessaires, si les consommateurs commentent enfin à se défendre eux-mêmes ? Si, à leur tour, ils se forment en syndicats contraires aux syndicats des marchands ? S'ils ne laissent pas fausser à leur détriment la loi de l'offre et de la demande ? S'ils demandaient moins ?

Je m'entends et j'entends l'objection. On ne peut se passer du nécessaire.

Certes ! Mais on peut savoir acheter. On voit des gens bondir sur les denrées et les payer le prix réclamé, à la stupefaction du marchand qui, honnêtement, regrette de n'avoir pas été plus exigeant.

Eh bien, mais si les acheteurs s'entendaient ? S'ils établissaient, eux aussi, leurs cours, des cours raisonnables, juste milieu entre deux exploitations opposées ? Ne pourraient-ils pas, par exemple, s'organiser, nommer des délégués, honorables, justes, compétents, qui fixeraient la valeur équitable des produits, avec un souci égal des intérêts du vendeur et du consommateur ?

Ces barèmes établis, le prix maximum d'achat ainsi indiqué, les acheteurs s'engageraient tous à ne pas les dépasser. Et vous verriez qu'à ce régime de solidarité défensive les marchands seraient bien forcés de capituler.

A cette coalition des marchands vient se joindre, pour le dommage du consommateur local, l'accaparement par les expéditeurs. Ceux-là ne marchent pas. Ils râlent à n'importe quel prix, et à toute heure. Les contraventions aux arrêtés municipaux leur coûtent vingt sous. C'est niais !

Ils gagnent donc beaucoup, qu'ils payent toujours le prix fort ? Alors, qu'on les impose en conséquence. Qu'on sévise avec plus de vigueur contre les délinquants ! Vingt sous ! La bonne farce ! Pouvoirs publics, trouvez autre chose ! Ce drainage des denrées ce n'est plus du commerce. C'est l'écrasement illégal par les gros capitaux des petits consommateurs.

Mais au fait, où vont certaines de ces marchandes ? Tant de chemins mènent... à Rome !

Il y aurait encore beaucoup à dire. J'y reviendrai, oui, et ce me sera l'occasion d'un... sermon, du sermon du frère Prêchi-Prêcha, si vous voulez.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir la nomination de notre jeune compatriote M. Fourgous (Maxime), au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Voici, d'après l'Officiel, la citation qui a valu au vaillant officier cette distinction :

M. Fourgous (Maxime), lieutenant au 50^e régiment d'infanterie : officier de première valeur, d'un caractère, d'une énergie et d'une bravoure exemplaires. Le 26 septembre 1915 est parti brillamment à l'assaut avec les premiers éléments en emmenant sa section de mitrailleuses. A poussé jusqu'aux fils de fer ennemis. Ne pouvant s'y maintenir en raison de l'extrême violence au feu, a immédiatement placé sa section de mitrailleuses en tête des premiers éléments de tranchées construits, et, par son feu, a contribué au maintien du terrain conquis. S'était déjà conduit d'une façon admirable dans les premiers combats de la campagne.

M. Maxime Fourgous, ancien élève du Lycée Gambetta, était avant la mobilisation vérificateur de tabac dans le Lot.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Médaille militaire

Parmi les militaires décorés de la médaille militaire, nous relevons à l'Officiel, les noms suivants :

Echenne (Marcel), sergent fourrier, au 7^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, a, depuis le début de la campagne, rempli son rôle d'agent de liaison avec courage et sang-froid. A reçu le 19 septembre 1915 une blessure grave par éclat d'obus. Amputé de la jambe droite.

Loubières (Léon), caporal au 7^e rég. d'infanterie : excellent caporal, courageux et plein de sang-froid. A été blessé grièvement le 14 août 1915, en défendant un barrage pendant une attaque vigoureuse de l'ennemi. Amputé de la jambe droite.

Drapeau (Victor), soldat au 7^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux, dévoué, d'une conduite exemplaire ; a reçu le 13 août 1915, une blessure grave, qui a nécessité l'amputation du pied droit.

Léonard (Jean), soldat au 7^e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain, s'est toujours très bien conduit au feu. A reçu le 23 septembre 1915 une blessure très grave à la tête par éclat d'obus.

Lamothe (Joseph), soldat au 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, par son sang-froid et sa belle humeur servait d'exemple à ses camarades. A reçu le 14 mai 1915 une blessure grave par éclat d'obus. Amputé de la jambe gauche.

Les nouveaux décorés ont reçu également la croix de guerre avec palme.

Nous adressons nos sincères félicitations à ces vaillants soldats.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les militaires qui ont été l'objet de citations à l'ordre du jour, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

M. Paul Salvat, lieutenant au... régiment d'infanterie.

M. René Callié, médecin auxiliaire, vient d'être cité à l'ordre du jour de la division dans les termes suivants : « S'est distingué en maintes circonstances périlleuses par son zèle et son courage pour évacuer les blessés et en particulier le 25 septembre 1915, où il a rempli sa mission avec beaucoup de calme et de dévouement, dans un village violemment bombardé et balayé par les balles. »

MM. Salvat et Callié ont été en outre décorés de la Croix de guerre.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Blessé à l'ennemi

Parmi les militaires blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote Carlin, sous-officier d'in-

fanterie, fils du sympathique premier adjoint de notre ville.

Sous-officier au Maroc, le sous-officier Carlin est parti au front en septembre et a été blessé le 8 octobre par un éclat d'obus au côté gauche.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre vaillant compatriote.

Promotion

Notre compatriote M. Louis Andral, de St-Denis, adjudant au 59^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

Félicitations.

Les disparus

Parmi les soldats disparus, nous relevons les noms suivants : Carrelier (Jean), du 7^e, mitrailleur, disparu le 8 septembre 1915 ; Lamothe (Louis-Elie) du 7^e, 7^e compagnie, disparu le 25 septembre 1914 ; Rougié (Alfred), du 7^e, 4^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants : Cazals (Jean), du 283^e d'infanterie, originaire de Soullomès ; Monbressons (Elie) du 142^e d'infanterie, originaire de Capdenac.

L'exportation des prunes

M. de Monzie, le dévoué député de Cahors, ayant écrit à M. le Ministre de l'Agriculture au sujet de la prohibition de l'exportation des prunes, a reçu la réponse suivante :

Paris, le 23 octobre 1915.

Monsieur le député et cher Collègue,

En réponse à votre lettre du 8 courant, relative à la prohibition de l'exportation des prunes dictées par décret du 21 septembre dernier, j'ai l'honneur de vous informer que c'est M. le Ministre de la Guerre, dans l'intérêt national, qui a proposé cette interdiction.

Je m'empresse de vous faire connaître, toutefois, que, conformément aux dispositions de ce décret, des dérogations y ont été apportées par un arrêté du Ministre des Finances en date du 4 octobre 1915. Voici la partie du texte de cet arrêté qui vise les fruits à noyaux : « Par dérogation aux dispositions du décret du 21 septembre 1915, peuvent être exportés ou réexportés sans autorisation spéciale les fruits à noyaux, lorsque les envois ont pour destination l'Angleterre, les Dominions, les pays de protectorat et Colonies britanniques, la Belgique, le Japon, le Monténégro, la Russie, la Serbie ou les Etats d'Amérique. »

(En ce qui concerne la Russie et la Serbie : « sous réserve de la souscription d'un acquit-caution à décharger par la douane russe ou serbe »).

J'espère que les dérogations accordées au décret de prohibition vous donneront satisfaction.

Veuillez agréer, Monsieur le Député et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'Agriculture, Fernand DAVID.

Montre retrouvée

Le jeune Noué, vendeur de journaux chez M. Craste, a trouvé sur les Boulevards une montre en or.

Peu après, la montre était réclamée par Mme M. C.

Félicitations à l'honnête garçon.

A qui la bague ?

Mme veuve Vigier, demeurant 4, rue des Soubirous, a trouvé sur la voie publique, une bague en or.

Elle la tient à la disposition de la personne qui l'a perdue.

Arrestation

M. le Commissaire de police de Cahors a procédé à l'arrestation du nommé Frayssi, roulier, âgé de 58 ans, demeurant à St-Michel-de-Cours.

Cet individu avait trouvé le moyen de gagner quelques sous quand il venait à Cahors, tous les samedis.

Il allait dans la cour de la maison Pouget, rue Jean Caviolle, et là s'empara de deux ou trois grands bidons qui avaient contenu de l'essence ou du pétrole.

Puis, sans sourciller, il entra dans les bureaux, remettait les bidons et en demandait le remboursement.

Ce manège durait depuis quelque temps : mais tous les trucs finissent par être éventés.

Samedi, Frayssi, qui était l'objet d'une surveillance, fut pincé, arrêté et écroué.

Tribunal correctionnel

Audience du 25 octobre 1915

COUPS ET BLESSURES

Le nommé Largentie (Pierre-Zozine), propriétaire-cultivateur à Cènevières, est poursuivi sous l'inculpation de coups et blessures sur la personne d'un voisin.

Il est condamné à 50 francs d'amende.

Albas

Obsèques d'un soldat. — C'est encore avec une poignante douleur que la population albassienne a accompagné, samedi matin, au champ du repos, une nouvelle victime de la sombre tragédie que nous vivons depuis plus d'une année.

Le jeune conscrit, Berton Emile, de l'infanterie coloniale, a succombé, à la suite d'une inexorable maladie contractée dans les camps d'instruction. Une mort stupide l'a, de son outrageante main, écarté du chemin de la Victoire. Mais par son courage, par son enthousiasme, par l'entrain superbe avec lequel il avait accepté l'accomplissement du grand devoir patriotique, il a droit, comme tous nos morts glorieux, à notre inaltérable reconnaissance.

Né d'une modeste famille de travailleurs, le malheureux jeune homme n'avait qu'une ambition : rester fidèle à la terre natale, au foyer pa-

ternel. La singulière cruauté du destin brisa, hélas ! bien des rêves, en fauchant, en pleine jeunesse, l'ardente sève de la Patrie.

Du discours, tout vibrant d'émotion, prononcé sur la tombe du jeune soldat, nous ne retiendrons que la péroraison pour ne pas abuser de l'aimable hospitalité du Journal du Lot :

« Quelle consolation vous restera-t-elle, pauvres parents, après l'affreuse tourmente ? L'apre satisfaction d'apporter quelques fleurs sur la tombe de votre cher Emile, alors que tant de mères resteront inconsolables à la pensée que leurs enfants dorment leur héroïque sommeil dans l'anonyme et froid suaire des tranchées. « Il vous restera la sympathie de tous ceux qui aiment la jeunesse, de tous ceux qui souffrent de voir tomber dans l'éternel silence tant de légitimes espérances, de tous ceux enfin qui ont le cœur chaviré... des

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 OCTOBRE (22 h.)

L'ennemi a très violemment contre-attaqué, aujourd'hui, en Champagne, sur tout le front de l'ouvrage de la Courtine.

Nous sommes restés en possession des positions conquises à l'est et à l'ouest, les Allemands n'ayant réussi qu'à réoccuper, au centre, quelques portions de tranchées où le combat se poursuit à la grenade avec acharnement.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 26 Oct. (15 h.)

LA LUTTE S'EST POURSUIVIE PIED A PIED, en Champagne, au centre des ouvrages de la Courtine, avec des fluctuations peu étendues.

LA RÉSISTANCE OPINIÂTRE DE NOS TROUPES ET LEUR RETOUR OFFENSIF IMMÉDIAT ONT BRISÉ L'EFFORT DES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES.

UNE ATTAQUE BRUSQUÉE, au nord-est de Massiges, NOUS A RENDU MAÎTRES D'UNE TRANCHÉE ALLEMANDE à proximité des positions que nous avons récemment conquises.

ARMÉE D'ORIENT

DANS LA JOURNÉE DU 22 OCTOBRE, LES BULGARES ONT ATTAQUÉ SUR TOUT LE FRONT LES FORCES FRANÇAISES OCCUPANT LA RÉGION DE STROUMITZA.

ILS ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT BATTUS. Les informations d'après lesquelles les Français auraient été rejetés sur la rive droite du Vardar sont fausses.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 40

Sur le front Serbe

LES BULGARES BATTUS

PAR NOS TROUPES...

D'Athènes :

Dans la dernière bataille près de Valandovo, les Français ont poursuivi les Bulgares vers la frontière.

Les sont aussi par les Serbes

Les Bulgares ont été battus dans le secteur de Vélés. Trois régiments Serbes qui étaient à Stroumitza occupent la rive gauche du Vardar.

Les Français occupent le secteur situé entre Doiran et Grozko.

Uskub aurait succombé

Il se confirme que la chute d'Uskub paraît certaine.

LES POURPARLERS RUSSO-ROUMAINS

De Londres :

Les négociations Russo-Roumaines, afin d'obtenir le passage des troupes Russes à travers la Roumanie, auraient les plus grandes chances d'aboutir.

Un autre télégramme de Lugano dit que dans l'attente du consentement de la Roumanie pour le passage de nos alliés, le débarquement Russe sur la côte Bulgare de la mer Noire est momentanément suspendu.

M. Venizelos et le gouvernement grec

D'Athènes :

A la suite d'explications entre M. Venizelos et le gouvernement, un compromis est intervenu entre les deux, en suite de quoi la question de confiance n'a pas été posée à la Chambre.

L'AGITATION EN ROUMANIE

De Londres :

Le Daily Telegraph reçoit de Bucarest un télégramme, retardé, disant qu'une grande agitation règne dans les sphères politiques.

L'opposition devient chaque jour plus active contre le gouvernement qu'elle accuse de suivre une politique désastreuse.

M. Filipesco a demandé au Gouvernement : soit de participer au conflit, soit de libérer les troupes maintenues sous les drapeaux depuis le 14 mai.

M. Take Ionesco a déclaré au Club de la Fédération Centrale que si la Roumanie n'entre pas maintenant dans le conflit, elle sera déshonorée aux yeux des alliés.

Le gouvernement Roumain s'inquiète

De Lausanne :

Le Journal Roumain publie un avis du gouvernement déclarant que des mesures sévères seront prises contre ceux qui tenteraient de renverser le Gouvernement.

grandes douleurs humaines... que l'aveugle Fatalité déchaîne autour de nous. »

Gourdon

Marché aux noix du 23 octobre. — Marché peu important : apport, 150 sacs, vendus au prix de 20 à 25 francs le sac de 90 livres, selon qualité.

Fumel

Ecole publique. — Nous apprenons que M. Favières, directeur de l'Ecole publique de Fumel, est nommé directeur de l'Ecole Jasmin, à Agen.

M. Favières est un distingué maître laïque dont le dévouement était très apprécié à Fumel.

C'est avec regret que les nombreux amis qu'il compte ici le voient partir ; mais néanmoins ils lui adressent leurs plus vives félicitations pour la nomination importante dont il vient d'être l'objet.

LES PRÉPARATIFS RUSSES

De Rotterdam : La Gazette de Voss annonce qu'environ 3 divisions de landsturm Russe, dont deux complètement équipées, sont concentrées entre Odessa, Tiraspol et Kichinev (nord de la frontière Roumaine) et seront probablement transportées sur un autre front.

On signale également 24 grands navires-transports au large d'Odessa, ayant un ordre de destination sous pli cacheté.

Protestations Bulgares à Athènes

De Lausanne : La Bulgarie a adressé à la Grèce une protestation amicale au sujet du débarquement des alliés à Salonique.

Les Turcs également !..

La Turquie prépare une note identique.

Conseil des Ministres

Un Conseil de Cabinet s'est tenu, ce matin, aux Affaires Etrangères.

Aucune communication n'a été faite à la presse.

Prochain conseil jeudi.

Paris, 12 h. 50

Sur le front Russe

SIX ATTAQUES REPOUSSÉES SOUS RIGA

ÉCHEC DE L'ENNEMI PRÈS DE DVINSK

Combats acharnés en plusieurs secteurs

De Petrograd :

Dans la région de Riga, les combats continuent sur la rive gauche de la Dvina.

Au sud du chemin de fer d'Iksul, plusieurs attaques opiniâtres.

Les cinq premières furent repoussées. A la sixième, les Allemands pénétrèrent dans un de nos ouvrages. Nos troupes opérant courageusement et froidement, embrochèrent alors un grand nombre d'ennemis. Les autres furent faits prisonniers.

Près de Dvinsk, combats acharnés. L'ennemi a tenté de développer une offensive qui a été arrêtée à la lisière ouest de la forêt est d'Illoukst.

Sur le front des lacs Drisviatya, l'ennemi est délogé de Dephile. Nous prenons Petroucha à l'ouest de Koznia.

Dans les combats près de Bolota-Nova, dans la région du lac Bielvé, l'ennemi presse légèrement nos éléments.

Violentes attaques ennemies dans les régions de Koukil, Komarova, Ourst, A Tchortorysk, nous faisons 1.000 prisonniers.

Suivant des données sûres et des symptômes sérieux, les pertes de l'ennemi, dans les combats précédents près de Nouvel-Alexinetz, ont été énormes.

PARIS-TELEGRAMMES.

D'après des télégrammes d'Athènes, les Franco-Anglais et les Serbes ont battu les Bulgares dans la région du Vardar.

Néanmoins, Uskub aurait succombé. Mais les alliés, progressant vers le nord, vont sans doute délivrer la ville prochainement.

Grande agitation en Roumanie où le parti de l'intervention gagne tous les jours du terrain. Il paraît même se confirmer que Bucarest consentirait au passage des troupes Russes.

Ce serait un gros résultat pour l'Entente.

En Grèce, le parti des alliés fait également des progrès. Le seul fait que M. Venizelos a accepté que la question de confiance ne fût pas posée, à la Chambre, par le Gouvernement est la preuve absolue que le grand homme d'Etat a des raisons sérieuses pour faire crédit au ministère.

La Bulgarie fait des reproches AMICAUX à la Grèce au sujet du débarquement des alliés à Salonique.

La Turquie prépare une note identique.

Oh ! ce ton AMICAL des Ottomans en ce qui concerne les Grecs !!!

Sur le front Russe, l'énorme effort des Allemands sur la Dvina reste vain.

L'ennemi est partout repoussé.

Ses pertes sont énormes, c'est toujours, pour lui, un résultat !..

D'une manière générale, la situation des Boches est critique partout.

Nous maintenons notre ascendant en Champagne et nous conservons notre dernier gain en dépit d'attaques très violentes. Nous marquons même un progrès supplémentaire.

Officiellement nos succès au sud de la Serbie sont confirmés.

C'est un bon début !..

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.